

« Si l'homme est tridimensionnel,  
ses fonctions le sont aussi »

## Exploration d'une métaxe \*\*\*(\*)

Les textes proposés, dans la partie consacrée au "Paradigme ternaire", au chapitre "Spéculations", font apparaître diverses fonctions qui « toutes », nous le remarquons récemment, à défaut d'être de même nature, sont structurées de façon analogue : avec leurs deux pôles, un **tenant** et un **aboutissant**, non seulement réunis, mais également animés, par une **métaxe** elles-mêmes tripartites... diversement nommée selon les domaines envisagés.

Notre dernier essai, 4Ab17 (en trois parties : a, b, c) – sur l'établissement en continuum cohérent de nos fonctions de bases, tant externes qu'internes – a, effectivement, fait apparaître plusieurs catégories de *points de jonction*, que nous rassemblons sous le vocable « métaxe », selon les domaines, les fonctions ou les ensembles de fonctions qu'ils animent.

Ce sont ces *points*, ces passages obligés, ces interfaces, ces agents transmetteurs, en un mot ces métaxes... que nous soumettons ici à la réflexion.

Afin de suivre plus facilement :

Imprimer le tableau 4Ab19, le schéma 4Ab20, et le diagramme 4Ab21.

### En guise d'avant-propos

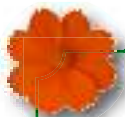
*Certes, "autopsie d'une métaxe" eût mieux sonné à l'oreille, mais ce n'est pas à la dissection d'un cadavre que nous vous invitons ; notre objectif est une auscultation des articulations organiques, in vivo et in situ.*

*Il nous faut également justifier l'emploi du deuxième terme de notre titre. Certes, il ne convient pas d'abuser de mots nouveaux... cependant, certaines situations récurrentes l'exigent, qui, sans termes dédiés, entraîneraient l'emploi lassant de périphrases... Or, il s'agit de scruter un ensemble important de fonctions dont les éléments constitutifs ne sont pas nouveaux, mais sont agencés d'une manière qui, elle, est pour le moins inaccoutumée.*

*Si, à défaut d'être de même nature, disions-nous, toutes les fonctions sont structurées de façon analogue... cela justifie l'emploi*

*d'un vocable commun pour désigner leurs éléments constitutifs, avant de les inscrire sous des dénominations appropriées dans un continuum cohérent, si possible harmonieux.*

*Pour faciliter notre travail, nous avons réservé les termes de "tenant" et "aboutissant" pour désigner les deux pôles de chaque fonction. Désormais, nous choisissons celui de "métaxe"... (du grec "métaxu"; interface), comme appellation générique, pour coiffer les divers types de points de jonction unissant fonctions et ensemble de fonctions. Nous pourrions traduire diversement ce néologisme, selon les occurrences, les situations, les contingences et les domaines... par moyen-terme, tiers-terme, médiateur..., sans compter les nombreuses dénominations désignant les personnes, agents, ou institutions... jouant le rôle d'intermédiaires dans les sphères : interpersonnelle et communautaire, politique, sociale*



et économique, culturelle et spirituelle... sans oublier le champ religieux... Autant de fonctions qui ne sont pas du régime de l'immédiateté, mais de la médiation.

### L'intellect - modèle

Retenons à titre d'exemple – entre le *tenant-mémoire* et l'*aboutissant-volonté* de notre première fonction interne – le statut de l'*intelligence*. Cette puissance médiatrice pouvant servir de modèle pour les autres métaxes... qui animent les fonctions simples, les ensembles internes et externes qu'elles forment, et, enfin, le grand ensemble que ces dernières constituent à leur tour ; ce tout établissant notre ensemble existentiel de base.

Or, ne l'oublions pas, nous avons situé le moteur de notre première fonction *intime*... au point **C** du segment **AB**, sur une ligne dont nous avons reconnu la nécessaire continuité... suivant en cela la disposition aristotélothomiste que nous cherchons à approfondir, à prolonger et à appliquer. (cf. 4Ab17a, b et c)

Or, Aristote, dans son traité *De l'âme* (*Péri psychès*), remarque, lorsqu'il entreprend d'ausculter l'*intellection* (éd. *Les Belles Lettres*, III, 4) : « Venons-en à cette partie de l'âme, **par laquelle** l'âme connaît et pense... Le principe de l'intellection... doit nécessairement, puisqu'il pense toutes choses, être sans mélange... pour dominer, c'est-à-dire connaître... ; **aussi n'a-t-il** [le principe de l'intellection] **en propre aucune nature si ce n'est d'être en puissance...** ».

...Il précise un peu plus loin : « J'entends par intellect, ce **par quoi** l'âme pense et conçoit... Aussi a-t-on bien raison de dire que l'âme est **le lieu** des formes, à la réserve que ce n'est pas l'âme entière [!] mais l'âme intellectuelle, et qu'il ne s'agit pas de formes en entéléchie [entre puissance et acte] mais seulement en puissance. »

Plus loin encore, dans le même chapitre, le Stagirite ajoute : « La faculté sensitive, en effet, n'est pas indépendante d'un organe corporel, tandis que **l'intellect est séparé.** »

Dont acte : *séparée, isolée, sans nature ni organe propre*, l'intellection n'existe donc pas en l'état, ni en soi, ni par soi... Aristote comme Thomas reconnaissent cependant à l'intellection deux fonctions : **l'intellect agent** qui – abstrait, dégage les idées tirées des réalités qui lui sont soumises par les sens – donne le sens. Et **l'intellect patient** qui recueille et exprime ces concepts ou idées, et les transforme en vérités à connaître... à expliciter et à appliquer.

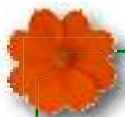
Pourquoi dans ces conditions ne pas accepter que le double rôle attribué à cette "âme séparée", soit affecté à un *esprit séparé*... au cœur de notre nature corps et âme ?

### Puissance paradoxale

S'il est, en effet, des distinctions à faire dans l'âme, il n'y a pas lieu d'y mêler ce qui est « *séparé* », et, pour cette raison, pourquoi, – j'insiste – ne pas considérer *l'esprit* comme un élément constitutif à part entière de notre nature entière ? Sachant qu'en attribuant à cet *esprit séparé* son statut de troisième composante, l'homme devient tridimensionnel, et donc de fonctionnement ternaire... Tout, en reconnaissant à cette partition *une manière d'être* très spéciale, qui est de ne pas avoir de nature propre, mais d'épouser celle, composite, dont elle est le cœur !

D'où la tentation de détourner le terme "subsistant" de son sens (et de son orthographe) habituel « d'existant par lui-même »... qui ne devrait pas servir, puisque rien n'est simple – la monade véritable n'existe pas... hormis Dieu – et que tout est fonction ou élément constitutif (lui-même tripartite) de fonction. Redéfinissons donc ce terme pour désigner **ce qui – paradoxalement – existe par ce qu'il réunit...** et, par là justifie, d'être situé au cœur de la fonction dont il permet l'instauration... Catalyseur d'un type singulier, puisque, loin d'être un corps étranger, il procède des deux pôles qu'il réunit. Aporie pour les uns, mystère de la vie pour les autres !

Voici donc le *statut paradoxal* que, semble-t-il, nous pouvons attribuer à toute métaxe :



points de jonction, interface ou moteur... au cœur de toute fonction, qu'elle soit simple, composée ou complexe.

### Triple fonction des Métaxes

Une autre spécificité de la métaxe, consiste à résoudre ce qui sans sa présence serait une impasse relationnelle. En effet, en application de l'axiome affirmant que "*seul le semblable voit son semblable*", le corps et l'âme, dissemblables, sont de ce fait invisibles l'un pour l'autre, et ne peuvent donc commercer... directement. Un seul terme vous manque et la fonction disparaît... corps et âme. C'en serait fait de l'existence-même, du couple qu'ils forment, sans l'intervention d'un intermédiaire ayant un pied dans chaque territoire... les mettant ainsi en relation. Et, cohérence oblige, il en va de même pour l'ensemble des fonctions existentielles, intimes ou externes de ce duo.

Ce constat justifie pleinement la reconnaissance de la constitution tripartite de la nature des hommes. Ainsi, "*l'esprit unissant les deux pôles corps et âme de notre essentiel*"... est la structure à prendre en compte. Cette triple nature fonde le mode existentiel ternaire des fonctions essentielles tant internes qu'externes, et celles, nombreuses, du "*faire*"... (de l'*étant*) en vue desquelles nous cherchons à mettre en place les conditions convenables en vue de l'obtention du « deviens ce que tu es... en puissance ».

Ainsi, nous avons reconstitué le double principe essentiel et existentiel de la triple nature humaine, et de l'activité non moins tridimensionnelle qui animent et confèrent persévérance, dynamique et fécondité, non seulement à l'ensemble de ses fonctions, mais également à leurs métaxes.

Nous pouvons, en effet, confirmer que les *points de jonction* sont, eux aussi, nécessairement, *tripartites*... mais d'un type singulier, puisqu'ils sont au cœur des fonctions dont, paradoxalement, **ils épousent la nature des deux pôles qu'ils unissent et qui les produisent...**

Puisqu'en effet pour assurer leur double rôle, ils ne doivent appartenir en propre à aucun des deux pôles, mais – écluses ou sas d'un type singulier – aux deux, à titre de mitoyenneté, comme nous l'avons déjà noté dans les textes précédents. Ainsi, trois éléments de natures diverses collaborent pour constituer la nature composite qui résulte de leurs rapports...

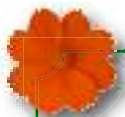
### Diversité des métaxes

Plaçons maintenant cette puissance médiatrice, entre les deux pôles – au cœur – de la fonction qu'elle anime, et confirmons que, selon cet archétype, toute fonction, réduite à sa plus simple expression, suppose trois termes : ses deux pôles **tenant** et **aboutissant** animés par une **métaxe** (elle-même tripartite). Cette Unité relationnelle forme une entité fonctionnelle tridimensionnelle... reliée en aval et en amont par une fonction-métaxe... et ainsi de suite, jusqu'à former, selon la même loi ternaire, l'ensemble cohérent et harmonieux de l'existant.

La structure tripartite des points de liaison, s'applique – répétons-le – au-delà d'une anthropologie proprement dite, au fonctionnement des domaines les plus divers, qu'ils soient matériel, physique, virtuel ou abstrait... intellectuel, scientifique, artistique et spirituel... Sont également concernés, d'une part, les familles, les métiers, les communautés, et d'autre part, les domaines politique, religieux *relationnés* par ce que, faute de mieux, nous nommerons le *culturel*... après avoir débarrassé ce terme de tout esprit idéologique... Et d'autres distinctions seront probablement nécessaires, lorsque nous entrerons dans la contingence des applications pratiques.

### Les points de jonction

Cela étant établi, nous pouvons revenir, mieux outillés, à notre objectif : établir les bonnes conditions de marche des diverses fonctions l'homme entier – tridimensionnel – *corps, âme et esprit*.



En conformité avec l'archétype que nous avons reconstitué, et avec ses éléments constitutifs, il est maintenant possible de discriminer trois sortes de métaxes concernant nos domaines existentiels de base.

### 1- Premières métaxes

- Tout d'abord celles, **simples**, qui – entre *tenant* et *aboutissant*, unissent et animent les fonctions simples, et leurs éventuels segments – forment un **ennéagramme**... tout en assurant la dynamique, la continuité et la fécondité de la ligne sur laquelle elles s'inscrivent ; ligne qui, nous l'avons reconnu, est continue et circulaire... mais non encore bouclée.

### 2- Secondes métaxes

Un second type de métaxe unit efficacement nos sous-ensembles intimes pour constituer un ensemble non moins ennéagrammique. Nous en connaissons deux. Le premier a pour interface **la parole** qui relie nos deux fonctions intimes : mémoire - *intelligence* - volonté **et** savoir - savoir-faire - faire... constituant notre *ensemble interne*. (se reporter aux schémas)

De même, notre deuxième ensemble qui – relié par le **sens-commun** animant les deux ennéagrammes de *notre ensemble existentiel externe* – part de notre *bain existentiel*, pour aboutir aux *représentations* prêtes à être mémorisées... (*idem*)

### La double métaxe clé

Conformément à la même logique tripartite de base – conséquence de la constitution de notre triple nature: corps, âme et esprit – le continuum de nos deux ensembles ennéagrammiques constituant notre existentiel *interne* et *externe* doit donc être assuré.

C'est pourquoi, nous avons reconnu la nécessité de la continuité linéaire de ces deux ensembles lors du troisième chapitre de la "Continuité des fonctions internes et externes de la personne" 4Ab17c. Afin d'assurer l'enchaînement de cet ensemble de base de notre existentiel au grand complet *ad intra* et *ad*

*extra*, un troisième type de jonction apparaît comme incontournable.

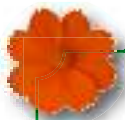
En effet, à toute échelle – de la fonction simple au grand ensemble en passant par les deux ensembles interne et externe – le principe de la tripartition s'est confirmé comme un passage obligé. Ce troisième genre de jonction doit donc être, lui aussi, tridimensionnel.

Ce troisième point de jonction doit unir par leurs extrémités nos deux ensembles interne et externe, et ainsi assurer la vie, la persévérance et la fécondité au tout constitué. Sans cela, notre interne et notre externe resteraient ouverts sur le vide, et fermés à toute progression vers leur but commun qui n'est autre que l'accomplissement du « deviens ce que tu es ».

Ce qui caractérise cette métaxe d'un troisième type est son dédoublement... à la manière de l'ennéagramme antétestamentaire, ou, le doublement du "Hé" a la particularité de faire passer du linéaire au circulaire, tout en assurant les conditions de persévérance, de dynamique et de fécondité à l'ensemble constitué... comme nous l'avons déjà fait remarquer. C'est ici au doublement du «C» que nous avons affaire !

En amont, **l'émotion**, active le lien entre l'extérieur et l'intimité, et, en aval, le **désir** (déjà en place), ouvre le passage entre notre intérieur et notre bain existentiel. Ces deux puissances constituent ainsi le double passage d'entrée et de sortie faisant communiquer nos fonctions internes et externes. Elles ouvrent la double communication entre notre for externe et notre for interne... puis entre notre intime et notre extérieur... amorce d'un mouvement continu favorisant amplitude et rectitude... Voici comment la boucle est bouclée...

En résumé : poussée par *l'émotion* et tirée par *le désir*, la *volonté* conduit aux actions proprement dites... qui alimenteront notre existentiel externe, où elles avaient puisé leur matière... et ainsi de suite... À l'externe la *matière*, à l'interne la *manière*...



## Le couple *émotion* et *désir*

Ainsi donc, la puissance antécédente – *l'émotion* – **issue de l'extérieur**, impulse le mouvement, la seconde – *le désir* – l'attire vers l'avant, vers l'extérieur. *L'émotion* ouvre le passage des images venues de l'extérieur vers l'intime. De son côté, *le désir*, bousté par *l'émotion* et stimulé par le besoin (ou l'envie), invite au passage à l'acte.

Ainsi donc le *désir* puise ses *qualités* dans la fonction "mémoire-intelligence-volonté", et son *efficacité* dans celle du "savoir, *savoir-faire, faire*", tous deux alimentés à la même source... établissant ainsi l'intelligence – la raison – comme la puissance en même temps prioritaire et primordiale...

En effet, selon Platon, *le désir* – *l'épithumia* – est un tyran si elle échappe au "nous", c'est-à-dire à la raison, c'est-à-dire à *l'esprit* en sa qualité d'interface entre corps et âme... Alors, sous l'action des fonctions internes, selon Aristote « *le Désir s'élève de l'appétit sensuel à un mouvement vers le bien...* » c'est-à-dire vers ce qui convient (vision empirique du bien) au « deviens ce que tu es ».

La volonté, en effet, activée par *l'émotion* et contrôlée par l'intellect... *pousse*, durant que le *désir*, activé par le besoin... *attire*, double puissance donnant son sens, sa direction et sa dynamique à l'ensemble.

Remarquons que les deux pôles opposés de cette double puissance – non pas contraires, mais complémentaires – peuvent emprunter un chemin de traverse, un raccourci, entre *l'émotion* et le *désir*, lorsque nos *habitus* (cette deuxième nature... acquise) le permettent à une volonté toute tendue vers sa fin. Preuve, s'il en était besoin, que la ligne droite n'est pas bannie de notre manière d'être. (1)

Dans ce cas, partant de **l'émotion** suscitée par les excitations des acquisitions extérieures, le flux rejoint *directement* le passage ouvert par le **désir**, court-circuitant nos deux ennéagrammes internes animés par intelligence et le savoir-faire... déjà intégrés par lesdits *habitus*.

*Emotion* et *désir* sont comme les deux ouvertures, en amont et en aval d'une même écluse, dont le *lieu commun* est habité par l'amour sous toutes ses formes... ou ce qui en tient lieu (y compris sa subversion...). Cette puissance – en position centrale – habite tous les lieux communs... Elle unifie – et parfois à son grand dommage, divise – l'ensemble de *l'être* et de *l'étant*... c'est-à-dire de l'ensemble de nos fonctions essentielles et existentielles.

## Verticalité

Après avoir établi ces transversalités en cohérence et continuité avec notre triple nature dont nous avons reconnu l'ordonnancement, nous ne saurions conclure sans avoir placé cet ensemble dans la triple verticalité de l'épaisseur (souvent mal nommée hauteur) de notre existentiel : le *temporel* et le *spirituel* mis en relation par l'intellect...

Dans ces conditions, évitant, autant qu'il est possible, la mentalité duelle qui sévit, les idéologies et les situations conflictuelles qu'elle engendre, nous pouvons aborder les divers domaines de nos vies privées et communautaires, comme ceux du domaine public – qui sont toujours un mélange de for interne et for externe – dans de bonnes conditions.

Michel Masson

(1) Il est un autre cas, et non le moindre, où la ligne droite – mais non sans intermédiaires – est de rigueur, lorsqu'immanence et transcendance empruntent la double voie ascendante et descendante, inductive et déductive... dans nos relations avec ce qui nous dépasse : l'absolu, le sacré, le surnaturel...

Nous pouvons mettre, sous le même régime, l'ensemble de ce qui relève de la verticalité... Disposition dont, cela soit dit en passant, nous ne devrions pas abuser !